

I/ Répondez en cochant sur vrai ou faux tout en corrigeant l'énoncé erroné dans la case juste en dessous de celui-ci (01 point pour chaque bonne réponse) :

ENONCÉS	VRAI	FAUX
<u>L'Iliade</u> est une épopée qui a pour sujet les aventures d'Ulysse de retour à <u>Rome</u> après la victoire sur les troyens tandis que <u>l'Odyssée</u> est <u>un roman</u> sur la Guerre de Troie.		
<u>L' Odyssée</u> est une épopée qui a pour sujet les aventures d'Ulysse de retour <u>en Grèce</u> après la victoire sur les troyens. L' <u>Iliade</u> est <u>aussi une épopée mais</u> sur la Guerre de Troie.		
Comme l'épopée, le roman est un genre de la <u>littérature orale</u> . Le romancier narre, décrit, discourt ou fait parler.		
<u>Au contraire de</u> l'épopée, le roman est un genre de la <u>littérature écrite</u> . Le romancier narre, décrit, discourt ou fait parler.		
Le <u>roman</u> (essentiellement <u>versifié</u>) en évoluant a donné naissance à <u>l'épopée</u> (<u>essentiellement prosaïque</u>) dont le plus grand représentant est Homère.		
<u>L'épopée</u> (essentiellement <u>versifiée</u>), dont le plus grand représentant est Homère, en évoluant a donné naissance <u>au roman</u> (<u>genre prosaïque</u>).		

II/ Racontez, brièvement et dans un français correct, l'origine mythique de la guerre de Troie (05 points)

[illegible]

III/ Selon Bernard Valette, « le romancier raconte, décrit, discours ou fait parler ». Pour les extraits suivants, définissez, que font leurs auteurs (01 point pour chaque bonne réponse) :

Abdelwahab Meddeb, *Phantasia*, Paris, Sindbad, 1986, p. 49.

Mohammed Dib, *L'incendie*, Alger, Barzakh, 2011, p.91.

2

« Les maquis et la brousse commencent à se raréfier et, au fur et à mesure que le convoi s'enfonce à l'intérieur du pays, le désert s'accroît, escamotant les touffes de végétation dans de furtifs tours de passe-passe. Hormis les rapaces et de rares fauves effarouchés par le vrombissement des pick-up, le territoire évoque une planète dépeuplée, mortelle de monotonie, livrée à la fournaise et aux érosions. Une enfilade de collines naines, grisâtres et pointues, dentelle la plaine, rappelant la colonne vertébrale d'un monstre préhistorique fossilisé.»

Yasmina Khadra, *L'équation*, Paris, Julliard, 2011, p.96.

..... **DECRIE**

« Avec toujours cette litanie : « Il faut que tu y ailles Jeanne. C'est un beau pays. Les gens sont bien, fiers mais bien » Ou bien : « J'ai aimé ce pays, Jeanne. Promets-moi d'y aller.... » « Mais pourquoi ne m'as-tu pas parlé auparavant ? » « Parce que ce n'était pas le moment [...] Je te préparerai les meilleurs itinéraires pour visiter Alger, Oran et Constantine. Je connais ça comme ma poche. A Alger descends à l'hôtel Saint-Georges. Il est magnifique ! ... »

Rachid Boudjedra, *Hôtel Saint-Georges, Alger*, Alger, Barzakh, 2011, p. 14.

..... **FAIT PARLER**

« Sur ce bébé joufflu, il faut s'arrêter : [...] Ce bébé qui semble froncer les sourcils, bébé rondouillard au visage ingrat qui semble mécontent d'être là, engoncé dans des vêtements blancs, c'est le seul endroit d'où il peut encore nous signaler sa présence – à part la tombe de graviers sur laquelle on trouve encore un affreux pot de fleurs en plastique au rouge décoloré, ayant depuis longtemps viré au rosâtre, au gris-rose, recouvert de poussière, de salpêtre, et les nom, prénom, dates de naissance et de mort – 1913-1954 – dans un cœur métallique blanc rouillé par les années et les intempéries. »

Laurent Mauvigné, *La maison vide*, Paris, Les éditions de Minuit, 2025, p. 17.

..... **DECRIE**

« Tout ça persiste sous forme de ruines, malgré la disparition de la gloire de François – que j'ai découvert à cette table où j'écris aujourd'hui. Je l'ignorais comme nous l'avions tous ignoré depuis que la mort de Jules, le vrai héros, avait effacé tout ce qui s'était passé avant elle, renvoyant dans les limbes le prestige de François, [...] Ce drôle de type qui devait marquer la maison à jamais – du moins aussi longtemps qu'on voudrait bien se raconter sa légende. »

Laurent Mauvigné, *La maison vide*, Paris, Les éditions de Minuit, 2025, p. 22.

..... **DISCOURS**

« Une fois arrivés près du couvent, ça avait pris un certain temps pour qu'on se décide à se faire annoncer. On avait tergiversé, attendu, on avait redouté d'être trop en avance puis trop en retard. Enfin, on était entrés dans la cour et Marie-Ernestine s'en souviendrait toute sa vie, oui, ce serait toute sa vie comme une marque lumineuse plantée en plein milieu du cœur tendre de la fillette»

Laurent Mauvigné, *La maison vide*, Paris, Les éditions de Minuit, 2025, p. 22.

..... **RACONTE**

« Le parquet poli comme un miroir, le craquement des pas sur le bois, le reflet des pieds de chaise, les lourds meubles de bois sombre, et, apparaissant au travers de trois grandes baies ouvertes sur l'extérieur, des jardins, le ciel bleu, des haies de charmes taillés en topiaire, fuyant à perte de vue les reflets sur les murs d'un jaune citron qui dévorait tout.»

Laurent Mauvigné, *La maison vide*, Paris, Les éditions de Minuit, 2025, p. 23.

..... **DECRIE**

« Je la vois jouer de ce piano que son père lui avait offert pour la fin de ses études et pour lui annoncer une nouvelle à laquelle elle n'aurait jamais cru – mais reprenons. Reprenons, oui, parce que pour arriver à ce moment où Firmin lui offre un piano, cet instant où il va lui annoncer une grande nouvelle, il faut que passent les huit années qu'elle vivra au couvent»

Laurent Mauvigné, *La maison vide*, Paris, Les éditions de Minuit, 2025, p. 46.

..... **DISCOURS**

« Le matin, l'air est doux, presque frais, baigné par des parfums de fleurs sauvages et par ceux de l'herbe coupée des fossés, mais aussi par la rosée et la lumière dorée et timide qui caresse la surface des champs et des arbres ; l'air est pur – fouillis bleu et jaune grêlé d'abeilles et d'insectes –, tout vibre, ici elle respire, tout le contraire des murs austères du couvent.»

Laurent Mauvigné, *La maison vide*, Paris, Les éditions de Minuit, 2025, p. 70.

..... **DECRIE**

« Elle ne l'entend pas lui dire qu'il a une chose très importante à lui apprendre et qu'il faut de toute urgence qu'ils se mettent au piano et qu'ils travaillent, c'est ça le plus urgent, répète-t-il [...]

J'ai quelque chose de plus important

insiste et demande qu'elle se taise,

Écoutez-moi [...]

Je crois que j'ai de bonnes nouvelles

s'éclaire pour dire à voix haute,

Votre père veut vous acheter un piano.»

Laurent Mauvigné, *La maison vide*, Paris, Les éditions de Minuit, 2025, p. 88.

..... **FAIT PARLER**

« Au tout dernier moment, en arrivant dans la cour, elle voudrait crier qu'elle veut qu'on fasse demi-tour, qu'on reparte d'où l'on vient, qu'on s'enfuit parce qu'elle a encore besoin de temps, qu'elle n'est pas prête. Mais rien n'y fait et la voiture franchit les grilles. On entre et les chiens se précipitent et aboient, la voiture s'arrête – elle ne voit rien, elle entend seulement les aboiements et la voix d'Hégésippe et la voix de sa mère, l'emballement des femmes autour d'elle»

Laurent Mauvigné, *La maison vide*, Paris, Les éditions de Minuit, 2025, p. 92.

..... **RACONTE**